

On arpente le grand jardin, yeux et narines grands ouverts et nos oreilles attentives se délectent d'un savoir et d'une connivence impressionnants avec le végétal. Comme une musique du naturel perçue dans ses rythmes, ses couleurs, ses parfums et odeurs, et déjà, dans les mots, les regards et les gestes qui le décrivent, comme une exaltation à ce qui se prépare dans l'autre temps du jardin, celui plus secret du laboratoire, celui des métamorphoses. La Dame ne se contente pas de cultiver, de veiller, d'être là avec les saisons et leurs mouvements, leurs possibilités, leurs surprises... Elle cueille, elle prélève, elle taille, elle ramasse, elle goûte. Et dès lors qu'elle transporte ses précieuses récoltes, elle inaugure sa propre saison et ses cycles de l'expérimentation. Ecrasements, macérations, décoctions séchages, liquéfactions, frottages... Les fleurs, les pétales, les écorces ou les herbes sont en pleine mutation. Il y a une odeur de la terre dans l'atelier et sur les papiers colorés au jus de fleurs on se prend à pencher le nez et renifler la couleur de la nature. La multiplication des recherches est flagrante, les accumulations d'expériences toujours à portée de sa main et des outils qu'elle utilise. Toutefois pas de désordre, étonnamment, car déjà se profile dans son esprit bâtisseur le prochain jardin ou l'idée de sa projection, de ses formes transfigurées, méconnaissables mais étrangement familières.

Et lorsque qu'elles sont devenues sculptures, peintures, photographies ou écrans et qu'elles rencontrent les lieux de leur monstration, on sent toute l'obstination et la fragilité de la Dame comme celles de la nature.

On renifle autant l'immuable que la disparition.

Monique Deyres est La Dame.

Une dame blanche peut-être en ses jardins multiples...

Brigit MEUNIER-BOSCH